

CAPRICE REVUE

PARAISSANT LE SAMEDI

Administrateur : Léon PLAIDE.

TOUT ce qui concerne le journal doit être adressé
rue des Vingt-Deux, 16, à Liège.

Directeur : Maurice SIVILLE

ABONNEMENT : Un an, fr. 6-00 ; étranger, fr. 8-00.

ANNONCES-RÉCLAMES
ON TRAITE A FORFAIT.



EDMOND PICARD

SOMMAIRE

Edmond Picard,	Ernest Mahaim.
Mes mémoires,	Melek.
Le vin de l'amour,	Georges Bluet.
Le portrait du capitaine,	Pamphile.
Les Maîtres Chanteurs,	Lois de Giral.
Chronique des théâtres,	Moriski, Sphinx.

Edmond Picard

Edmond Picard a cinquante-deux ans. Il est né à Bruxelles. Son père, avocat à la Cour d'appel et professeur de droit à l'Université libre était d'origine wallonne ; sa mère était flamande : Edmond Picard est donc un belge par

excellence, s'il est vrai que « flamand, wallon ne sont que des prénoms. » — Mais peu de Belges ont les traits de son caractère. Parmi la foule des sédentaires, des frileux amants de la routine, des craintifs et des jouisseurs qui sont la majorité de la bourgeoisie chez nous, Edmond Picard est une prodigieuse exception. S'il est une chose étonnante, c'est qu'on lui départisse sans conteste une des plus hautes réputations qui soient possibles chez nous — presque de la gloire.

C'est un esprit d'élite, nativement original, servi par un tempérament à toute épreuve et par une irréductible volonté, qui semble s'être donné pour mission de se faire porter en triomphe

par ses concitoyens en leur froissant les épaules.

Sa jeunesse fut celle d'un « cerveau brûlé. » A l'athénée de Bruxelles, il n'avait jamais été un brillant élève ; un beau jour, en rhétorique, pris d'un suprême dégoût des études, il part pour Anvers et s'engage comme mousse à bord du *Vasco de Gama*, en partance pour New-York avec 300 émigrants allemands. Là-bas, il est atteint du typhus, qui le retient six semaines dans un lit d'hôpital. Il revient à Anvers, pour se réengager sur un bâtiment chargé de briquettes de charbon, qu'il aide à embarquer en faisant la chaîne comme simple ouvrier. Il fait en quinze mois presque le tour du monde ; il voit

le Chili, le Pérou, les îles Chinchas. A peine rentré en Belgique, il reprend la mer sur un navire français, puis entre à l'école de navigation, où il passe avec le plus haut grade son examen de lieutenant au long cours.

Trois années semblables ont dans la vie d'un homme une influence définitive : elles ont donné à Edmond Picard la robustesse du corps qui permet le travail cérébral sans repos, et cette puissance suprême de l'énergie qui a dompté les tempêtes.

En 1857, il entre à l'université de Bruxelles. C'était en avril ; dès le mois de juillet il passe sa candidature en philosophie avec la plus grande distinction, et le 14 avril 1860 il est reçu docteur en droit avec le même grade.

Depuis lors, les productions intellectuelles d'Edmond Picard s'accroissent sans relâche, en droit, en littérature, en politique.

Au barreau, il ne tarde pas à gagner une des premières places, en se faisant une spécialité des affaires maritimes. Il fut le premier stagiaire de Jules Lejeune, actuellement ministre de la Justice. Ce sont ses articles sur la profession d'avocat, publiés dans la *Belgique judiciaire* qui le firent remarquer dès 1862, et il est de ceux, bien rares aujourd'hui, qui aiment le Droit et le Barreau. Il est le défenseur éloquent et infatigable des prérogatives de l'Ordre, et prête volontiers son aide à ceux des confrères qui en ont besoin. Il a publié quantité d'ouvrages de Droit dont plusieurs font autorité, entre autres son « traité de l'expropriation pour cause d'utilité publique ». Il a fondé le *Journal des Tribunaux*, qu'il dirige encore, ainsi que la grande encyclopédie périodique qu'il a appelée les *Pandectes Belges*, — œuvre colossale qui sera un des monuments juridiques les plus importants de notre siècle. Elle comprendra environ quatre-vingts volumes grand in-8 de 1200 pages ; vingt-sept sont aujourd'hui publiés.

C'est par le droit qu'il est allé aux Lettres. Ses premiers livres — une œuvre de jeunesse même est intitulée : *Les rêveries d'un stagiaire* — furent les premières *Scènes de la Vie judiciaire*, aujourd'hui au nombre de six, dont *l'Amiral* et le *Juré* sont connues de tous. *L'Amiral* le classa parmi nos grands écrivains nationaux à côté de Camille Lemonnier et d'Octave Pirmez. Un moment, il fut le Dieu de toute une jeunesse enthousiaste, qu'il choyait et qu'il protégeait. S'il n'en est plus de même aujourd'hui, ce n'est pas qu'Edmond Picard ait changé de tendances littéraires : il est toujours l'esthète ami des jeunes et des apporteurs de neuf, le critique cinglant sans merci des vieilles écoles enlisées. Tel le témoigne *l'Art moderne*, journal hebdomadaire de critique artistique qu'il dirige avec Maus et Verhaeren.

Cette année même, il a fait paraître, en collaboration avec Lemonnier, Rodenbach et Verhaeren, *l'Anthologie des Prosateurs Belges*, le premier des quatre volumes qui doivent former le Livre d'or de notre littérature nationale. On sait les violentes polémiques qui se sont élevées à ce sujet. Son prochain livre sera la relation du voyage au Maroc qu'il fit l'hiver passé avec la mission diplomatique. Des extraits en ont paru

dans la *Revue générale* et dans l'*Art moderne*, qui annoncent une œuvre pleine de splendeurs de style, ensoleillée comme les pays qu'elle décrit.

Bibliophile remarquable, il a contribué à répandre chez nous le goût des belles éditions artistiques : ses derniers livres ont été tirés à petit nombre avec grand luxe. Il n'est d'ailleurs indifférent à aucune des manifestations de l'Art. Aux salons de peinture et de sculpture, au théâtre et aux concerts, il est un attentif et un fidèle. Il a inventé, — à son intention peut-être — un mot qui est digne de faire fortune et qui s'applique merveilleusement à lui-même : c'est celui d'*esthète* — un peu moins qu'artiste, et plus qu'amateur. Ses opinions, en fait d'art, sont extrêmes : il est avec les nouveaux et les chercheurs — en avant. Il a défendu les néo-impressionnistes, applaudi au Théâtre-Libre, et contribué à faire acclamer Wagner.

En politique, ses instincts de combativité, la droiture et l'énergie de sa volonté l'ont poussé aussi aux opinions avancées — démocratiques et socialistes. Il fut de la fameuse *Liberté* en 1865 et en 1867. Il mena avec violence la campagne de 1884 contre les doctrinaires, et fut un instant le plus applaudi et le plus redouté des tribuns. Il a sollicité maintes fois des mandats politiques, que les électeurs censitaires lui ont toujours refusés.

En somme, Edmond Picard est chez nous une rare personnalité. C'est plus qu'un esprit supérieur, c'est un caractère — et qui s'est imposé pour ainsi dire par la force, puisqu'il n'a pas les qualités qui plaisent à notre peuple. On peut dire qu'il n'aura jamais de gloire, car il n'est guère sympathique à la majorité de ceux qui font l'opinion publique : mais celle-ci lui réserve du respect et de l'admiration, parce qu'elle voit en lui un travailleur titanesque et un talent de tout premier ordre.

ERNEST MAHAIM.

Cet article était écrit avant qu'Edmond Picard posât sa candidature à la Chambre des Députés. Pas n'est besoin de rappeler que *Caprice Revue*, n'appartenant à aucun parti politique, ne fait, pour personne, ni réclame ni propagande.

N. D. L. D.

VIENT DE PARAÎTRE :

CONTES POUR L'AIMÉE

PAR MAURICE SIVILLE

Tirage de bibliophile à 260 exemplaires. — Édition de grand luxe, caractères élséviriens, avec couverture illustrée et 25 compositions par Emile Berchmans.

PRIX : QUINZE FRANCS

Mes Mémoires.

Oh ! mon fils ! tâchez de lire ces mémoires.

Vous n'êtes pas encore né, je le sais, mais vous pourriez le faire.

Or, c'est pour vous que j'écris ceci. Aux heures mauvaises, quand vous viendra la simple idée de tapisser votre plafond avec les éclats de votre cervelle, prenez ce numéro de *Caprice Revue* et lisez-moi...

Songez à moi... Et dans le monde mystérieux où, sans doute, je me promènerai alors, je songerai à vous.

Mon intention était d'abord de diviser l'histoire de ma vie en plusieurs volumes. Je me suis attablé, j'ai pris mon front chauve dans les mains, j'ai fermé les yeux pour mieux voir en arrière et j'ai vu qu'il ne m'était rien arrivé qui ne fut un peu arrivé à tout le monde.

Cette pénurie d'actions extraordinaires m'a déterminé à renoncer à la publication de *Mémoires* qui comprendraient à eux seuls plus de volumes que l'*Histoire du Consulat et de l'Empire*.

A force de raturer dans l'épopée de mes soixante printemps, j'en suis arrivé à condenser mon existence en sept

lignes de cahier, ce dont ma noble paresse s'est trouvée ravie et mon amour-propre épouvanté.

J'ai même été obligé, pour ne pas m'attirer la haine de Maurice Sivilie, rédac-chef du présent journal, d'enrichir ces sept lignes de quelques paradoxes sur la société.

Cela vous incitera certainement à croire que j'aurais pu pousser la condensation plus loin encore, vu que je n'ai rien à vous raconter du tout.

Oh ! mon fils ! je vous défends cette insinuation perfide !

Votre grand-père mesurait un mètre soixante, c'était un homme d'une jovialité et d'une maigreur remarquables. Il vécut si constamment dans la misère que ce ne pouvait être, je crois, que par philosophique mépris de la richesse.

Je vous engage à conserver cette croyance qui console...

Un jour il me promena sur la foire. A cette époque les saltimbanques volaient les enfants de bonne famille et les disloquaient. Ces disloqués apprenaient à avaler des sabres ou des flambeaux, à pousser au dessus d'un tonneau vide de sinistres hurlements et ne conservaient de leurs splendeurs passées que l'espérance d'un monde meilleur, après la mort.

Vous comprenez qu'après dix ans, il n'y avait plus un seul enfant de bonne famille, dans sa famille.

La police intervint, et la foire devint ennuyeuse.

Je m'abstiens de tout commentaire. Le jour où votre grand-père me conduisit, la foule se portait vers une baraque en toile verte, où un jeune homme rêveur exhibait une pieuvre en papier mâché.

Le papier faisait de beaux efforts pour flotter (ainsi le prescrivait le programme) sur l'eau saumâtre de son aquarium.

Et pâle, l'air penché, le barnum Lamartiniin disait la puissance du monstre informe, dont les suçoirs ramollis se détachaient et erraient sans but à droite et à gauche.

A la porte, près du comptoir, se tenait un pélican.

Nous entrâmes et avec nous (oh ! comme cette scène est encore bien présente à ma mémoire) un dominicain apoplectique et un cuirassier.

J'avais un paletot bordé d'astrakan. A l'instant où je franchissais le seuil de la loge, le pélican ouvrit son bec et y prit un coin de mon paletot.

Votre grand-père cherchait de la monnaie, il ne vit rien.

J'étais très pâle.

Un sentiment jusqu'alors inerte se fit jour en moi : le sentiment de la justice. Il y avait de l'immoralité chez ce pélican.

Il me volait, moi qui étais faible et pauvre.

Or, mon âme d'enfant, loyale et pure eut un cri :

« Rendez-moi mon paletot, Monsieur le pélican ! »

Il me lança un regard chargé de haine, puis se retira de quatre pas pour digérer à l'aise le morceau de bordure en astrakan qu'il avait enlevé à ma garde-robe...

Mes ans ont passé là-dessus, oh ! mon fils.

Et ce soir-ci, un peu las, je vous les ai racontés.

Car, c'est tout... mon histoire, tout !

Dans l'évocation de mon passé je n'ai trouvé ni seules passantes, ni fantômes, ni paysages en deuil, ni idoles malades, mais ce pélican planté et lumineux sur la coulée grise de ma route.

10 octobre 1888.

MELEK.

Imprimerie - Lithographie - Papeterie

FABRIQUE DE REGISTRES

Fabrique d'articles pour cotillons

RELIURES

Louis Haas-Depas

25, Place du Théâtre, LIÈGE

Le vin de l'Amour.

Sur Idalie aux bosquets fleuris
Hélios fait resplendir sa gloire,
Et des eaux la miroitante moire
S'est effacée en les lits taris,

Laissant l'essai des Jeux et des Ris
Et les Grâces aux hanches d'ivoire.
Eros en fureur demande à boire,
Et la forêt s'emplit de ses cris.

Aphrodite, pour calmer sa peine,
En vain lui tend une coupe pleine ;
Eros répond en la repoussant :

J'ai sucé le lait d'une tigresse,
Et la liqueur dont j'aime l'ivresse
Est un vin de larmes et de sang.

GEORGES BLUET.

A PARAÎTRE :

BRANLANTES

frontispice et 20 eaux-fortes de

LOUIS MOREELS

texte de MAURICE SIVILLE

édition mignonnette de grand luxe,
caractères élséviriens.

Avant que disparaissent à jamais les quelques bicoques du vieux Liège, il a paru intéressant de noter en une édition de bibliophile ces tant joliettes parleuses du passé.

Le portrait du capitaine.

Dans l'atmosphère lourde de la salle, sous la buée épanchée des boissons, un convive se leva tandis que vacarmaient encore d'épais rires. C'était un officier. Un apaisement se fit, pendant que quelques-uns tapaient du couteau sur leurs verres pour imposer le silence, et que des « chuts » sifflaient sourdement.

A la table du banquet, qui s'étendait suivant la longueur de la salle — médiocrement décorée de drapeaux tricolores et d'écussons de carton — une centaine d'hommes vêtus de leur uniforme de garde-civique étaient assis... Au milieu, à la place d'honneur, un major présidait — par condescendance, mais non sans quelque fierté de son rôle. — En face de lui siégeait le héros de la fête, le capitaine de la compagnie, à qui celle-ci offrait son portrait peint par un de ses légionnaires.

L'officier qui s'était levé déroula un papier : son discours. Il l'avait — Egérie par ses partenaires de chaque soir au « staminet » du Cheval Noir — mûri, étudié, corrigé, amélioré, embelli, trois semaines durant. D'abord il en avait rêvé, puis il n'en dormit plus. La tâche qui lui était dévolue de par sa présidence du comité exécutif de la donation l'obsédait. Aussi était-il temps qu'il fût rendu à ses affaires ; ses clients commençaient à trouver qu'en débitant la cassonade et la mélasse, il avait l'air « tout droll » ; c'est qu'il ruminait ses tirades. Aussi est-ce avec un tremblement dans la voix comme dans le geste — les jambes lui flageollant — qu'il commença sa harangue.

Il y était question, en périodes sonores, de longs et loyaux services, science et dévouement, honneur de la garde-civique, grand et noble rôle de la milice citoyenne, Liberté, glorieuse patrie, et autres nouveautés oratoires. Il termina par cette péroraison :

« Monsieur le capitaine, c'est avec fierté que la compagnie vous a réélu à la dignité que vous occupez avec tant d'éclat, et qu'elle vous acclame. Sous votre conduite, nous voulons rester une des meilleures compagnies de notre garde-civique, car l'on peut dire tel chef, tels soldats. — Si jamais les ennemis de notre beau pays envahissaient nos frontières, ou si la guerre civile ensanglantait jamais notre sol, à la suite des provocations de meneurs ambitieux qui espèrent bâtir l'édifice de leur fortune sur l'océan des calamités publiques, — nous serions à l'avant-garde, sous votre aile protectrice, pour monter à l'assaut de leurs citadelles. Monsieur le capitaine, nous savons que pour vous nous sommes tous vos enfants, et pour vous donner un gage durable de notre admiration, nous vous

offrons ce portrait qu'un de nous a tracé de son pinceau déjà célèbre, véritable chef-d'œuvre, — digne de celui qui l'a inspiré, — qui rappellera vos traits dignes et sympathiques à la postérité. »

D'unanimes applaudissements vibrèrent, tandis que le voile recouvrant le tableau dressé dans un des angles de la salle, tombait et laissait apparaître « le chef-d'œuvre » digne de celui qui l'avait inspiré ! ? !

Campé en une attitude ridicule et impossible, le capitaine était représenté en « grande tenue, » la tête de biais, fixement dirigée vers un angle du cadre où les yeux semblaient avoir pour objectif le vol d'une mouche folâtrant dans l'invisible. Le corps, — les jambes écartées et l'un des pieds relevés l'indiquaient, — marchait rapidement vers cet angle, tandis que la main droite, appuyée à la hanche, tenait par le rebord le chapeau meloniforme et empanaché, et semblait prête à capturer, sous ce couvre-chef prud'hommeque, la mouche insouciance que l'on ne voyait pas, mais que l'on devinait par delà la toile. — Le tout en couleurs juteuses, chiqueuses, ternes, plates, paraissant sortir d'une saucière ; des chairs en mastic, des étoffes pareilles à des papiers ; bref, une parfaite horreur.

Mais chacun s'extasia : quelle ressemblance ! c'était le mot général ; ce jugement leur suffisait. Pourtant chacun bientôt rescensa son impression en une phrase typique : Comme c'est bien lui !... C'est lui tout craché !... Il a une belle attitude !... C'est un bel homme, tout de même !... Il y avait aussi de légères critiques : l'un dit timidement que le sabre lui semblait mal placé ; un autre préférerait les tableaux de Verboeckhoven ; un troisième estima que — le héros étant marchand de bières — l'artiste avait eu tort de ne pas mettre, dans l'un des coins du tableau, un écusson avec les attributs de la brasserie et de la garde-civique, par exemple : un trident et un sabre croisés sur une cuve. Toutefois, ceux qui l'entendirent trouvèrent cette idée bête. Il y en eut un qui fut tout ému, après avoir compté les boutons de sa tunique puis ceux du portrait, et constaté que c'était juste. Un dernier trouva malheureux que le peintre eût placé son modèle si fort de profil, ce qui empêchait de voir sa décoration.

Mais bientôt le concert d'exclamations s'étant apaisé, le capitaine se souvint qu'il avait un speech à prononcer pour remercier les donateurs ; alors il s'exclama. Il était en proie à une émotion indescriptible, et s'exclamait d'elle au sujet de son manque d'éloquence. C'était trop ; non, vraiment ! Il ne se croyait pas digne d'une pareille sympathie. — Si, si, criait-on. — Il ne savait comment exprimer son admiration et sa reconnaissance à ses amis, à ses chers camarades, à ses frères d'armes. Puis il remercia l'artiste qui lui avait fait l'honneur de le portraiturer, et déclara modestement que le portrait dont il était si fier, serait mis au plus beau mur de son établissement, où il invitait tous les convives à venir le contempler. Sur quoi l'on se rassit pour entamer le champagne. — Mais le major, grave et solennel en son uniforme, bégaya : « Messieurs, il est un usage auquel se conforment tous les bons citoyens réunis dans un banquet : c'est de boire à la santé de notre auguste souverain, protecteur éclairé de la garde-civique. En conséquence, Messieurs, je lève mon verre en l'honneur du Roi, de la Reine qui donne au monde le spectacle de toutes les vertus, et à la famille Royale. » — On applaudit à tout rompre, tandis qu'un zélé, à la requête du major — dont la boutonnière s'entrebaillait impatientement d'une décoration — s'empressait de transmettre au palais le texte de ce toast.

Alors, pendant longtemps, on retoasta encore : en l'honneur du héros de la fête, du colonel — indisposé ! — du major, qui avait bien voulu honorer la fête de sa présence, du peintre « qui venait d'ajouter une nouvelle perle à la pyramide de ses succès » — auquel toast

CAPRICE REVUE

le rapin, en homme bien élevé, répondit en buvant à la fraternité des arts et de la garde-civique, ce que toute la salle trouva admirable. — Peu après arriva la soi-disant réponse du roi, qui fut lue dans un silence attendri et saluée d'enthousiastes acclamations : — « Messieurs, le Roi a été profondément touché du témoignage de respectueuse sympathie que vous lui avez adressé ainsi qu'à la Reine et à la famille Royale. Sa Majesté me charge de répondre en son nom pour vous remercier de vos bons et patriotiques sentiments. Elle fait des vœux pour la prospérité et les succès de votre garde-civique. L'aide-de-camp de service, X.

Le lendemain même, dans l'estaminet de la Fleur Blanche, au comptoir duquel trônait pompeusement le capitaine, fut appendu le portrait. Et aux habitués qui s'extasiaient béatement devant le « chef-d'œuvre » il répondait d'un ton très négligent et de l'air le plus naturel :

— Oui, c'est la compagnie dont j'ai l'honneur d'être le capitaine depuis quinze ans, qui me l'a offert en témoignage de son admiration pour mes bons et loyaux services et pour le talent dont j'ai fait preuve dans l'exercice de mes fonctions. — Vous savez, ajoutait-il, je vous répète ce qu'on m'a dit ; ce n'est pas moi qui l'invente. Et, comme si la réflexion d'un des gardes lui était parvenue, il reprenait, d'un accent de regret : « Ce n'est pas mal, mais il y a quand même un grand défaut ; on ne voit pas ma décoration. » PAMPHILE.

Théâtre Royal de la Monnaie.

LES MAÎTRES CHANTEURS.

Bruxelles, 23 octobre.

Il y avait foule à la reprise des *Maîtres Chanteurs*, une foule intelligente de musiciens, d'artistes, d'écrivains venus pour applaudir la superbe comédie musicale. Celle-ci a trouvé sur notre première scène lyrique une interprétation exceptionnelle, à laquelle il manque bien peu de chose pour être absolument parfaite.

Rarement du reste œuvre fut montée avec autant de soucis et de soins. MM. Dupont, Lapissida, Engel, Renaud et Seguin ont expressément fait le voyage de Bayreuth, pendant l'été passé, pour s'inspirer aux sources mêmes des volontés du maître. Les résultats de ce pèlerinage sont excellents. La mise en scène a été corrigée, améliorée; l'orchestre a retravaillé la partition et est arrivée sous la direction de son vaillant et artiste chef à une exécution hors-ligne.

M. Seguin est encore plus parfait que jadis sous l'incarnation de Hans Sachs, le doux artisan poète et rêveur; M. Engel est un *Walter de Stolzing* remarquable — on pourrait lui reprocher seulement de manquer de feu dans l'action. — Quant à M. Renaud, il a absolument stupéfié et ravi par sa superbe création de *Beckmesser*, qui n'est plus le grotesque un peu pitre de Soulacroix, mais un pédant solennel, rageur et impatient. M. Renaud à qui autrefois on reprochait de ne pas assez jouer est devenu un comédien excellent; sa dernière création lui attirera les félicitations de tous.

L'œuvre a été écoutée dans un religieux silence; on sentait que l'immense majorité des auditeurs voulait respecter la tradition wagnérienne, et les quelques tentatives d'applaudissements faites par des non-initiés, sans doute,

étaient immédiatement réprimées; mais à chaque fin d'acte le rideau s'ouvrait pour les artistes que rappelaient d'enthousiastes et interminables ovations.

Cette soirée a prouvé indéniablement — ce qui ressortait du reste du long succès de la *Walkyrie* — que l'éducation musicale du public bruxellois doit écarter toute crainte de la part des directeurs au sujet de la mise à la scène des autres œuvres de Wagner.

Nous avons déjà dit notre appréciation au sujet de l'orchestre et de l'interprétation donnée par MM. Seguin, Engel et Renaud. Il convient de louer aussi M^{lle} Cagnard qui a fort justement interprété le rôle d'Eva, la petite bourgeoise allemande, mutine et amoureuse; M. Gaudubert qui a composé et joué le rôle de l'apprenti David d'une manière plus que satisfaisante; MM. Gardoni et Ronger qui ont donné suffisamment de relief aux personnages peu importants de Pogner et Kötner; enfin M. Isnardon qui a accepté le rôle si petit du veilleur de nuit, pour qu'aucun comparse ne dépare la qualité générale de l'interprétation.

Cependant celle-ci a son point faible dans le rôle de Madeleine, où M^{lle} Rocher n'a pu que continuer la démonstration de son insuffisance.

En somme une soirée triomphale pour l'œuvre de Wagner. Et maintenant formulons pour la centième fois cette question qui trahit notre espérance : à quand *Siegfried*?

LOYS DE GIRAL.

Echos.

S'ouvrira prochainement à Liège une Exposition de peinture : M^{lle} Leigh et M. André Collin y enverront seuls leurs toiles.

C'est là une nouvelle de nature à réjouir les rares d'ici qui s'intéressent aux tentatives artistiques non patronnées officiellement.

Chronique des Théâtres.

Liège est décidément un pays de Cocagne :

AU THÉÂTRE ROYAL,

l'an dernier, un directeur, élevé comme ses machinistes, innovait de toutes manières au grand mécontentement du public; la Presse, molestée par ce rustaud, le fit tomber avant la fin de la saison.

On sait qu'il est de règle, ici, au Conseil communal, d'encourager l'Art en votant des gratifications aux comités organisateurs de jeux de la cuvette, courses dans les sacs, etc. Malgré cette absence de subsides sérieux, M. Lenoir a pris l'affaire en mains, cette année. Lors une idée géniale a germé dans son cerveau, établir deux tarifs : l'un raisonnable, pour les jeudis, dimanches et représentations à bénéfice, où certains ne manqueraient pas de courir parce qu'il « fera chic »; l'autre, à la portée des bourses plus plates, où, pour un prix moindre, on jouira du même spectacle.

Ainsi M. Lenoir — pilote habile autant qu'aimable — pourra conduire sa barque sans courir le risque de la voir chavirer avant sa venue au port.

Le 1^{er} novembre aura lieu l'ouverture avec *Guillaume Tell*; puis viendront : *le roi d'Ys*, *Zampa*, etc.

AU GYMNASÉ.

M. Teillet avait entendu narrer par sa nourrice qu'il y a longtemps, — oh ! bien longtemps — le Gymnase faisait salle comble chaque soir.

Très logique, M. Teillet se souvint d'une vérité devenue banale au point d'être imprimée sur des billets caraméliques : Il n'y a pas d'effet sans cause.

Curieux par nature, M. Teillet se mit en devoir de trouver la cause de l'effet, à savoir le pourquoi de cette affluence de spectateurs

en un théâtre alors incommode où passaient d'assassins courants d'air et où les « autorités » sont gardées, dans les loges d'avant-scène, par deux impassibles pompiers femelles (1).

Et vite fut trouvée cette cause : M^{me} Clarence, Manin, Molina, Garnier et C^{ie} donnaient chaque semaine une comédie nouvelle, devant un public non-enfumé.

Implacable dans sa logique, M. Teillet comprit, voulut refaire du Gymnase un théâtre, converti par ses prédécesseurs en un beuglant pas propre. Pour ce, il commença par clore les loges qui semblaient des tréteaux, grâce aux couloirs les liserant où, les ans d'avant, d'aimables promeneurs sifflaient, fumaient, gesticulaient, criaient ou hurlaient.

Puis il se mit en quête d'une troupe, et vinrent M^{mes} Miller, Vallia-Daurelly, M^{me} Andral bientôt, — une ingénuité de l'Ambigu, — MM. Nerssant, Andral, Vaslin, tous acteurs et actrices non cabotins. Grave se dressait la question du répertoire. Il fallait pour un public spécial des drames bien noirs, pour les potaches en rupture de pensums des « machines » où beaucoup il était question de hauts faits d'amour, pour les admirateurs georgehnétiques un roman plagié mis à la scène, pour les jeunes filles des bluettes « comme il faut, » pour d'autres des comédies spirituelles et plus corsées, pour les lettrés enfin des pièces, vers ou prose, ou se lirait une certaine préoccupation de la forme encadrant une idée neuve où un coin de vie réelle : *les Deux Orphelines*, *les Mousquetaires*, *la Grande Marnière*, *le Roman d'un jeune homme pauvre*, *la Souris*, *Une Réparation*, furent ou seront montées.

Grande ainsi la satisfaction de tous. La cause trouvée, l'effet se produit : les mercredis et les samedis surtout — jours où les fumeurs et fumeuses sont exclus impitoyablement — le théâtriot de la place St-Lambert voit revenir ses habitués de jadis qui, au cours de l'hiver, entendent, à leur grand esbaudissement, des pièces signées de collabos de *Caprice Revue*.

MORISKI.

Nous laissons à notre chroniqueur, toute la responsabilité de son assertion, n'ayant jamais pu, même à l'aide de fortes jumelles marines, en contrôler l'authenticité.

AU PAVILLON DE FLORE.

Les Surprises du Divorce, par A. Bisson et A. Mars.

C'est inouï de gaité. Des quiproquos à feu roulant, de l'esprit en gerbes incassantes, des aspects drôles qui se succèdent rapides comme la foudre, une animation, un fourmillement d'expressions venues à l'esprit des auteurs on se demande d'où, une furia scénique enfin comme il s'en rencontre encore parfois, mais rarement de nos jours en ce genre.

C'est un panégyrique étonnant et particulier de la belle-mère, cette tant ridiculisée. Chien et chat sont Henri Duval et Madame Bonivard, une ancienne danseuse à succès, qui glose sans cesse sur le talent de musicien de son genre. Exaspération de part et d'autre, jet d'un soufflet qui, se trompant d'adresse, frappe l'épouse et enfin divorce pour sévices graves.

Henri Duval prend femme à nouveau. Mais son beau-père, parti à Luchon faire une cure... d'amour, s'éprend de l'ex-femme de son genre et, poussé par la terrible belle-maman, l'épouse.

Tête du pauvre Duval, se retrouvant brusquement en présence du cerbère qu'il abhorre.

Aussi pousse-t-il ferme au divorce de son beau-père, divorce provoqué du reste par la féroce belle-mère de la même façon que le premier. Un certain Champeaux reprend pour finir le joug des deux premiers et malheureux gendres.

Inutile de parler de l'interprétation quand on voit au programme des noms tels que M. Achard, M^{me} Toudouze, M. Worms.

L'immense succès de l'œuvre à Paris ne nous étonne nullement.

SPHINX.

AU CIRQUE DITER.

Chaque soir, une grande pantomime — habilement réglée par le directeur — terminant les représentations où défilent dames de hauts parages montées sur de blanches haquenées, clowns désopilants à califourchon sur un cochon soyeux dressé à merveille, séance d'hypnotisme à rendre jaloux Donato et Cie, bambino trotinant derrière d'autres costumés en Tonkinois, vaporeuses ballerines rondinant des jambes, un « Auguste » torlant avec son nez rouge et ses jambes en forme de lyre dont nous donnerons le portrait en un coin de page de notre numéro prochain.

A nos abonnés.

Quelques-uns se plaignent de ne recevoir pas régulièrement le journal. — Nous leur saurons gré infiniment d'adresser, de leur côté, une réclamation au bureau central des Postes où les n^{os} sont déposés tous les samedis, nous en sommes certains.

Ceux à qui des n^{os} manqueraient peuvent les faire prendre gratuitement à nos bureaux.

AU CŒUR D'OR
JEAN SOIRON
LIÈGE
RUE DE LA RÉGENCE, 82
GLACES, CADRES
GROS & DÉTAIL
Anciennement
RUE DE LA CATHÉDRALE
39

LA MAISON

HAENEN, TAILLEUR

Place de l'Université, à Liège.

Se recommande pour son bon marché et la bonne qualité de ses étoffes.

FER POUR LE
REPASSAGE DE LUXE
AMIDON BRILLANT AMÉRICAIN
(Avec mode d'emploi sur chaque paquet).

H. FONDER-BURNET

48, RUE DU PONT-D'ÎLE, LIÈGE.

RÉOUVERTURE DES MAGASINS
DE
TAPISSERIE & AMEUBLEMENT

DE
DD. CHAPELLE,
Place des Carmes, 9, LIÈGE.

V^{ve} ELISE MAGIS

RUE DU PONT-D'ÎLE, 47bis, LIÈGE.

Porcelaines fines et ordinaires de toutes provenances. — Faïences anglaises, de Delft, Nancy, Rouen, Suisse, italiennes et du pays. — Cristaux. — Verreries. — Grand choix d'objets de fantaisie en Chine, Japon, Saxe, Sevres, Nancy, Lille et Marseille. — Objets en cuivre et en bronze doré. — Plateaux viennois en laque, en cuir bouilli, en bronze doré et argenté. — Eventails de tous prix. — Albums de photographie. — Cadres et Paravents pour portraits. — Abat-jour. — Mignonnettes et Lambrequins. — Savon, Parfumerie, Eau de Cologne 1^{re} marque. — Objets de ménage. — Dépôt des thés de la maison Roelofs d'Amsterdam. — Objets à peindre en porcelaine, en bois blanc et en terra Cotta de Copenhague.

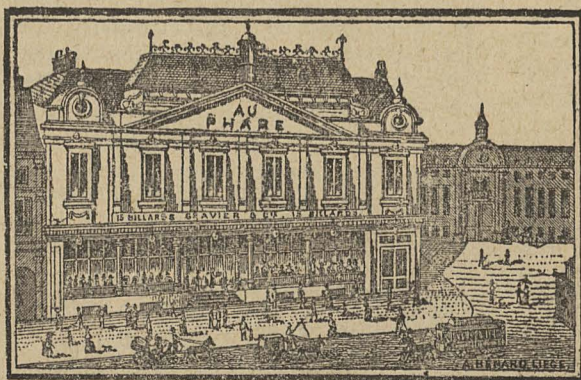
APÉRITIF & DIGESTIF
ESSENTIELLEMENT
HYGIÉNIQUE
MAISON
DE VENTE
AMER MAUGUIN
16 et 18, rue Léopold
LIÈGE.

PHOTOGRAPHIE ARTISTIQUE
H. ZEYEN
Boulevard de la Sauvenière.

COMPAGNIE
DES
Propriétaires Réunis
pour l'assurance à primes contre l'incendie
Agent principal : A. DEPAS, Liège.
64, rue Hocheporte.

THIRIAR-HERLA
Rue Léopold, 19, LIÈGE.
RÉPARATIONS SOIGNÉES
DE PIPES, PORTE-CIGARES et CIGARETTES.
Ambre, Cannes, etc.
PRIX MODÉRÉS

AU PHARE — GRAVIER ET C^{ie}



LIÈGE PLACE VERTE.

ANVERS 1885, MÉDAILLE D'OR
DE COLLABORATEUR.

Typographie · Chromolithographie ·
Aug. Bénard.
Imprimeur-Éditeur
Rue du Jardin Botanique, 12
Liège.

CATALOGUES & PUBLICATIONS ILLUSTRÉES
TABLEAUX-RECLAMES. — ÉTIQUETTES DE LUXE
IMPRESSIONS COMMERCIALES ET ARTISTIQUES.

GLICHERIE GALVANOPLASTIE
PHOTOGRAVURE.

Liège, Imp. Aug. Bénard.

Théâtre du GYMNASE

Direction L. Teillet.

Bureaux à 7 h. Rideau à 7 1/2 h.

Mercredi 31 Octobre. (EN GALA)
pour les débuts de *Mme Andral, ingénuité.*

LA CIGALE CHEZ LES FOURMIS

Comédie en un acte de Legouvé.

Paul de Vénéuil,	MM. Marmignon.
Chameroi,	Lacroix.
Henriette,	Hauri.
Mme Chaneroi,	Kerby.

LA PAPILLONNE

Comédie en 3 actes de M. Sardou.

M. de Champignac,	M. Nerssant.
Fridolin,	Guy.
Riverol,	E. Vaslin
Jean,	Robert.
Camille,	Mmes Daurelly-Vallia.
Constance,	Fournier.
Justine,	Haricia.

L'ÉTINCELLE

Comédie en un acte de Pailleron.

Raoul de Céran,	M. Andral.
Léonie de Réna,	Mme Miller.
Antoinette,	Mme Andral.



Mme DAURELLEY-VALLIA

DU THÉÂTRE DU GYMNASE

Théâtre Royal de Liège

Bureaux à 6 1/2 h. Rideau à 7 h.

Judi 1^{er} Novembre 1888.

1^{re} Représentation du 1^{er} mois des abonnements civil, militaire et général.

Première représentation (reprise) de

GUILLAUME TELL

Grand-opéra en 4 actes et 5 tableaux, paroles de MM. Jouy et Bis, musique de Rossini.

Arnold,	MM. Dupuy.
Walter Fürst,	Labarre.
Guillaume Tell,	Génécard.
Ruoldi,	Marcello.
Gessler,	Lissoty.
Melcthal,	Schauw.
Edwige,	Mme Ach.
Mathilde,	Mlle Bellemont.
Jemmy,	Frasset.
Rodolphe,	M. Max.
Leuthold,	Deprez.
Un chasseur,	Bovy.

Paysannes et paysannes des 3 cantons, gardes, soldats, etc.

Au premier acte; PAS DES ARCHERS, dansé par les Dames du corps de ballet.

Au troisième acte; LA TYROLIENNE, dansée par Mlle Rosetti, Casilda et Blanche.

CAPRICE REVUE donne chaque jour le programme des théâtres et, en chacun de ses N^{os}, une chronique y relative.

Théâtre Royal de Liège.

Bureaux à 7 h. Rideau à 7 1/2 h.

Vendredi 2 Novembre 1888.

LES AMOURS DU DIABLE

Opéra-féerie à grand spectacle en 4 actes et 9 tableaux, paroles de M. de St-Georges, musique d'Albert Grisar.

Le comte Frédéric,	MM. Maugier.
jeune seigneur Hongrois,	Lissoty.
Belzébuth,	Schauw.
Braccaccio, chef des Pirates,	Donval.
Cornélius, gouverneur de Frédéric,	Derousseau
Le grand Vizir,	Max.
Paternick, domestique du comte,	Lauff.
L'eunuque,	Laloze.
Le tailleur,	Baiwir.
L'usurier,	Mmes Deviame.
Urielle, démon	Grégia.
Lilia, sœur de lait du jeune comte,	Frasset.
Phœbé, comédienne, maîtresse du comte Frédéric,	Legéniscl.
Thérésine, mère de Lilia,	Adam.
Goth, fiancée de Paternick,	MM. Ista.
Le tapissier,	Petit.
Le bijoutier,	Magnée.
Un huissier,	Bovy.
Un domestique,	
Seigneurs, Dames, Paysans, Paysannes,	
Pirates, Démons, Diabesses, Esclaves.	

ORDRE DES BALLETS :

Au premier acte; CHŒUR DANSÉ par les dames du Ballet.

Au sixième tableau: BALLETT ORIENTAL Réglé et dansé par Mlle ROSETTI, première danseuse du Théâtre Royal de la Monnaie et du Théâtre Impérial de St-Petersbourg, et de Mmes Sommers, Georgette, Blanche, Casilda, Pellegrini, Riemer, Lequime, Frennet, Dedecker et Nettement.

RONDE INFERNALE

Premier tableau: FÊTE DANS LE PARC DU COMTE FRÉDÉRIC
Deuxième tableau: LA TOUR DU DIABLE
Troisième tableau: SALLE DU BANQUET
Quatrième tableau: LA CHAPELLE DE L'HERMITAGE
Cinquième tableau: UN CIMETIÈRE A MINUIT
Sixième tableau: TUNIS. — Grand Ballet.
Septième tableau: LA CHAMBRE DE GOTH
Huitième tableau: LE PALAIS DE BELZÉBUTH
Neuvième tableau: APOTHÉOSE

Théâtre du Pavillon de Flore.

Bureaux à 7 heures. Rideau à 7 1/2 heures.

LA FILLE DU TAMBOUR-MAJOR

Opéra-comique en 3 actes et 4 tableaux, par MM. Chivot et Duru, musique de J. Offenbach.

Distribution :

Griolel,	M. A. Gardon.
Robert,	Perrin.
Della-Volta	Couly.
Monthabor,	Raimbault.
Bambini,	Degrangé.
Clampas,	Thys.
Grégorio,	Vienne.
Zerbinelli,	Tack.
Del Pontoz,	Sougnéz.
Sergent Morin	Robin.
Stella,	Mmes J. Perrouze.
La duchesse,	Gilles-Raimbault.
Claudine,	Loys.
La prieure,	Robin.
Sœur Angélica.	Thys.
Francesca,	Belini.
Lucrezia,	Clasis.
Lorenza,	Sluse.
Hélène,	Tack.
Mariette,	Fabry.
Soldats, pensionnaires, religieuses, etc.	

ON COMMENCERA PAR :

TRIOLET

Comédie-vaudeville en 1 acte, par MM. Pol Mercier et Clairville.

Distribution :

Berluron, M. Vienne. — Champagny, Thys. — Triolet, Degrangé. — Joseph, Garnier. — Madame Champagny, Mesd. Firot. — Clémence, Sluse.

Les représentations de mercredi et vendredi seront données en soirée de gala (défense de fumer.)

Théâtre du GYMNASE.

Direction L. Teillet.

Bureau à 7 heures Rideau à 7 1/2 h.

— O —

Vendredi et Samedi (EN GALA)

LA GRANDE MARNIÈRE

Drame en huit tableaux de M. Georges Ohnet.

1 ^{er} Tableau. —	Carvajan et Clairefond.
2 ^{me} " "	Une fête à la Neuville.
3 ^{me} " "	Le laboratoire du Marquis.
4 ^{me} " "	Confrontation. (Décor nouveau de M. Lemaitre.)
5 ^{me} " "	Le Cabinet de Carvajan.
6 ^{me} " "	Acquittement.
7 ^{me} " "	Dans la Grande Marnière. (Effet de Nuit) décor nouveau de M. Lemaitre.
8 ^{me} " "	Chez Malezeau.

DISTRIBUTION.

Carvajan,	MM. Nerssant.
Pascal Carvajan,	Marmignon.
Le marquis de Clairefond,	Lacroix
Robert de Clairefond,	Andral.
Malezeau,	Mandard
Le Roussot,	E. Vaslin.
Groix-Mesnil,	Daurelly.
Cassegrain,	Harlin père.
Fleury,	Perrin.
Tondeur,	David.
Pourtois,	Bressol.
Un juge d'instruction,	Donnat.
Tourette,	Guy.
Ant. de Clairefond,	Mmes Vallia-Daurelly.
Mlle de St-Maurice,	Kerby.
Rose,	Jeanne Hauri.
Madame Tourette,	Arosa.
Madame de St-André,	Haricia.
Alice Dumontier,	Slusse.